

Le chœur

Le chœur comporte deux travées voûtées en berceau avec doubleaux. De part et d'autre de l'entrée du chœur se trouvent des statues de la Vierge à l'Enfant et de Notre-Dame de Lourdes. A gauche, dans un cadre de bois à pilastres, on voit un Christ en Croix. Le nouvel autel en pierre destiné, depuis le concile de Vatican II, aux célébrations face au peuple, a été installé à l'avant du chœur, près du carré du transept dont trois marches le séparent.



Le maître-autel ancien, galbé, est au fond du chœur, mais un peu avancé par rapport au chevet plat. Il est précédé de trois marches, comme on le prescrivait jadis, en rapport avec la Trinité. Sur le devant est représenté l'agneau couché sur le livre aux sept sceaux (Apocalypse, chap. 5). De chaque côté de l'autel un ange tient un candélabre. Le tabernacle est en marbre coloré, sur sa porte figure un ostensor.

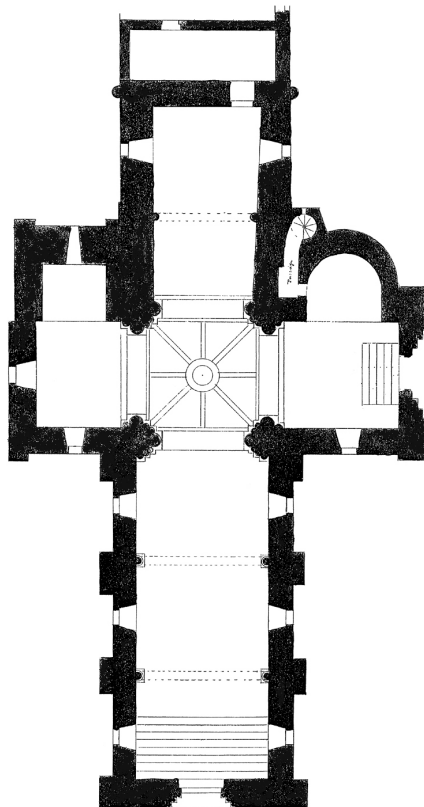
Contre le mur, au-dessus de cinq stalles, le retable comporte deux colonnes surmontées de statues de Marie et de Joseph avec l'Enfant encadrant un tableau de Jésus dialoguant avec la Samaritaine au puits de Jacob (Jean, chap. 4). De chaque côté, une porte donne accès à la sacristie, accolée contre le mur droit, sous le vitrail du mur oriental où est représenté le patron de l'église, Jean le Baptiste.



Au-dessus des portes, deux tableaux en marqueterie de nacre représentent le Sacré-Cœur et sainte Anne. Ils viennent du Vietnam.



✠



© PARVIS - 2006

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Marnes (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Jean-Baptiste



Louez Dieu en son sanctuaire

(Psaume 150, 1)

Une histoire peu documentée

Marnes tire son nom, celtique, de la nature de son sol fait de calcaire et d'argile, mais n'apparaît dans les textes qu'en 1179. L'église relève de l'évêque de Poitiers, plus tard de son chapitre. Elle est placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste, comme 17 autres églises du diocèse. Sa qualité artistique a été tôt reconnue puisqu'elle a été classée Monument historique dès 1962.

L'église est presque isolée du bourg, en fort retrait par rapport à la voie qui unit Saint-Jouin-de-Marnes à Poitiers. Elle est proche d'un cimetière planté de grands cyprès, où l'on peut voir une belle croix romane en fût formé de colonnes soudées entre elles.

Une séduisante église romane

▪ On l'aborde par sa partie orientale. Le chevet plat, à haut pignon surmonté d'une croix, peut surprendre, mais on recense en Poitou une quarantaine d'églises paroissiales moyennes ayant un sanctuaire rectangulaire. Le toit du chœur, comme celui de l'absidiole du croisillon sud, est couvert d'écaillés de pierre.

Au mur sud du chœur, un gros chapiteau de contrefort est orné de deux oiseaux buvant dans un calice, symbole de l'immortalité, thème repris deux fois pour meubler la corbeille. Les corniches du chœur et de l'absidiole sont accompagnées de modillons.

▪ Le clocher, monté sur le carré du transept, est percé de deux baies étroites sur chaque face. De fines colonnettes légèrement en retrait des angles font office de contreforts. Deux cloches ont été « baptisées » en 1870. Une tourelle d'escalier flanque le clocher, du côté sud.



▪ Le transept est très développé. C'est au bras sud que se trouve la véritable façade, correspondant à l'entrée la plus proche du bourg. Trois gros tores suivent la courbe en arc brisé de l'archivolte. Les chapiteaux des colonnettes des jambages sont décorés de feuilles d'acanthe, et n'ont pas de tailloir. Un cordon de jolies palmettes contourne jambages et archivolte. Une fenêtre complète cette façade, et à droite de la porte on voit aussi une niche trilobée.

▪ Baies et contreforts scandent les trois travées de la nef. La façade ouest se termine par un haut pignon surmonté d'une croix, la porte est simple, à trois voussures, deux en arête vive, une arrondie. La partie nord de l'église n'est pas accessible.

La nef

Pour arriver dans la nef, que l'on entre par la porte sud ou par la porte ouest, il faut descendre une notable volée de marches. Le terrain l'explique, mais il y a aussi sans doute la volonté de rompre avec le monde extérieur quand on pénètre dans la maison de Dieu.

La nef unique, voûtée en berceau brisé avec doubleaux, comporte trois travées.

Les chapiteaux sont à feuillages, à têtes de personnages ou à crochets. La nef est plus large que le chœur mais à peine plus longue que le carré du transept et le chœur. C'est dire qu'avant la réforme liturgique de Vatican II (1962-1965), les fidèles étaient fort loin du prêtre célébrant dos au peuple au fond du chœur. Les grisailles des vitraux sont des frères Guérithault, Poitiers 1884. Le chemin de croix est fait de lithographies colorées à la main (Dembour et Gongel, à Metz).



Le transept

Le transept est aussi large (un peu plus de 5 m) que le chœur, et sa longueur totale est à peu près celle de la nef.



▪ Le carré du transept a une coupole sur pendentifs non distincts, et un oculus central duquel rayonnent huit grosses nervures toriques. Les chapiteaux sont ornés de

feuillages et têtes humaines. Les bras du transept sont couverts de berceaux brisés.

▪ Le bras sud a une absidiole avec un autel et une statue de la Vierge en bois polychrome du 17e siècle. A gauche de l'entrée, une statue ancienne de saint Jean-Baptiste accompagne les fonts baptismaux.

▪ Dans le bras nord du transept, s'ouvre une chapelle carrée avec autel dédié au Sacré-Cœur. Le vitrail, dû à Fournier et Clément (Tours, 1875), porte un Sacré-Cœur en médallion. Dans ce croisillon on a rassemblé des statues chères aux dévotions des fidèles au 19e et dans la première moitié du 20e siècle : Marie, Radegonde (couronne, sceptre, manteau fleurdelisé, livre), Antoine de Padoue, Jeanne d'Arc, le Curé d'Ars, Bernadette (?), Thérèse de l'Enfant Jésus, et de chaque côté de la baie Nicolas et un évêque, sans doute Hilaire.



L'humidité marque les murs du transept.